Claude Gagnon

"J'AI DONNÉ MON SANG POUR SAUVER FIDEL"

À L'ARTICLE DE LA MORT

PARCOURANT L'AMÉRIQUE DU SUD À LA RECHERCHE DE GENS DANS LE BESOIN, CLAUDE GAGNON A SAUVÉ LA VIE DU PETIT FIDEL, VICTIME D'UN PARASITE INTESTINAL, EN LUI FAISANT DON DE SON SANG.

1- CLAUDE GAGNON TRANSPORTE FIDEL VERS L'AVION QUI LES AMÈNERA JUSQU'À L'HÔPITAL LE PLUS PROCHE

2- C'EST GRÂCE À LA PERSPICACITÉ DU PILOTE TANTTE MARZANO QUE FIDEL ET LES AUTRES HABITANTS DU VILLAGE ONT PU ÊTRE SAUVÉS

En avril, Claude Gagnon, retraité et nouveau président des Ailes de l'espérance, a sauvé la vie d'un jeune Indien malade dont le village avait été décimé par les activités du mouvement guerrier Sentier lumineux. Fidel peut maintenant dire fièrement qu'il est le premier membre de sa tribu à avoir du sang de gringo dans les veines!

Qui êtes-vous, Claude Gagnon?

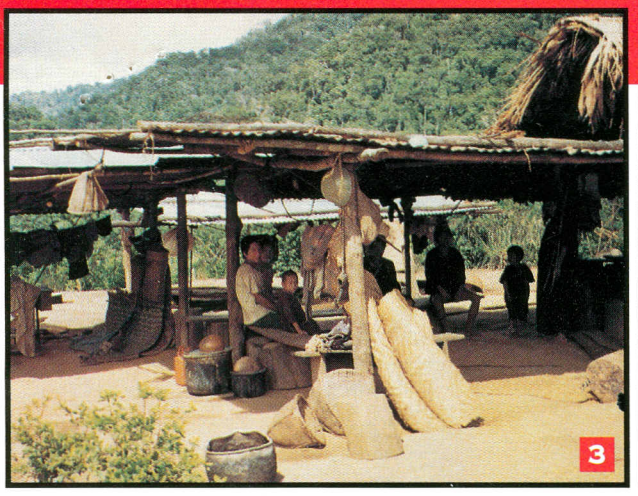
Je suis un agent d'assurance de 60 ans presque à la retraite, si je peux dire, car la fidélité de mes clients actuels me permet de ne travailler que quelques heures par semaine. Ainsi, je dispose de beaucoup de temps. Il y a quatre ans, j'ai cherché dans quelle oeuvre humanitaire je pourrais bien m'engager, et c'est ainsi que j'ai découvert les Ailes de l'espérance.

Racontez-nous cette histoire merveilleuse concernant Fidel.

Fidel fait partie de la tribu Ashaninka. Il vit à Caperucia, un petit village d'environ 500 habitants situé sur les rives de la rivière Ene. Ce village regroupe les survivants d'une dizaine de villages qui ont été décimés par les activités du Sentier lumineux. Précisons que les membres du Sentier lumineux appliquent, dans son essence, la philosophie maoïste qui consiste à détruire la société en son entier pour la reconstruire sur ses cendres. Mal en point, tous les Indiens du village abandonné souffraient d'un parasite intestinal qui causait des pertes de sang dans les selles. Fidel était plus malade que les autres. Quand ma femme, Ginette, qui est médecin, l'a aperçu, elle a vite compris l'urgence de le soigner: il était mourant. Grâce à l'avion des Ailes de l'espérance, on a pu ramener le petit à la base de Satipo et le soigner. Pour arriver à le sortir de son état, il fallait absolument lui donner du sang. Par chance, le mien s'avérait compatible avec le sien. Malgré une méthode de transfusion très rudimentaire, on a réussi notre coup quand même! *(rires)* Par la suite, j'ai dit au petit gars qu'il allait être le seul guerrier Ashaninkas à avoir du sang de gringo dans les veines. *(rires)* Je lui ai même dit qu'il deviendrait aussi grand que son vieil oncle, alors que, dans sa tribu, les gens sont de très petite taille. *(rires)*

Sa famille vous était-elle reconnaissante?

Le petit était orphelin de mère, mais son père l'a accompagné. Il restait



3- C'EST DANS UN VILLAGE SEMBLABLE À CELUI-CI QUE CLAUDE GAGNON A DÉCOUVERT FIDEL

4- LE PRÉSIDENT DE L'ORGANISME LES AILES DE L'ESPÉRANCE AU QUÉBEC S'AMUSE AVEC DEUX PERROQUETS ET UN SINGE

5- GINETTE, L'ÉPOUSE DE CLAUDE GAGNON, AVEC UNE FEMME DE LA TRIBU ASHANINKA

dans un tout nouveau refuge que nous venions d'aménager pour ce genre de circonstances. Ainsi, chaque jour, très heureux, il pouvait aller voir son fils.

Qu'est-il advenu de tous les autres malades?

On a eu beaucoup de chance. Pour vous situer, je dois vous préciser qu'on a découvert ce village décimé, où habitait Fidel, grâce à la perspicacité de notre pilote, Tantte Marzano, qui nous a amenés sur place. C'est là qu'on a constaté la gravité de l'état de santé de tous les habitants. Même s'il demeurait urgent de sauver le petit Fidel, on ne pouvait pas oublier que tout le village souffrait de la maladie. Il fallait obtenir les médicaments nécessaires pour soigner ces gens.

Que pouviez-vous faire?

On a rencontré les représentants de la Croix-Rouge en poste là-bas et on leur a offert de les transporter au village pour soigner les Indiens. Malheureusement, même si les médicaments étaient accessibles, aucun infirmier ne parlait la langue du village. À quoi peuvent servir des médicaments si personne ne sait comment les prendre! Finalement, le Seigneur était sûrement avec nous, car la Croix-Rouge a réussi à trouver une infirmière compétente qui parlait la langue.

On l'a transportée à Caperucia, où elle est restée un mois. Notre mission était remplie. Toutefois, bien que Ginette et moi ayons été les agents déclencheurs de cette mission, il importe de préciser que la perspicacité du pilote, qui nous a mis au courant de la situation, ainsi que le dévouement de la Croix-Rouge et de l'organisme Médecins sans frontières ont été salutaires.

Avez-vous eu des nouvelles de Fidel?

Oui. Pendant que je négociais à Lima avec la Croix-Rouge pour l'obtention d'une équipe de sauvetage, j'ai su qu'il était retourné dans sa famille. Il ne semblait pas très fort, mais guéri. Depuis, je n'ai pas eu de ses nouvelles.

"Malgré la méthode de transfusion très rudimentaire, on a réussi notre coup quand même!"

Quelle est la mission des Ailes de l'espérance?

Chaque succursale des Ailes constitue une entité indépendante et totalement autonome financièrement. Ce qui est commun à tous, c'est la philosophie véhiculée, celle de venir en aide aux diverses missions humanitaires partout dans le monde. Les Ailes représentent le moyen mis à notre portée, et l'espérance, le désir de toujours pouvoir aider.

Justement, comment pouvez-vous aider?

Dans le cas de Fidel, notre Cessna a servi d'ambulance pour le conduire à l'hôpital. Dans ces pays-là, les infrastructures routières sont totalement inexistantes. Une heure de vol équivaut approximativement à une semaine de marche. Imaginons le cultivateur de café qui doit aller livrer sa récolte pour un maigre 10$. Ainsi, les missions, les coopératives locales qui doivent livrer leurs marchandises, les associations de pères de famille qui ont besoin de transporter les professeurs, ainsi que les ministères de la Santé, de l'Éducation et autres organismes venant en aide aux gens défavorisés sont les principaux utilisateurs de nos services. Nous sommes très occupés à répondre à toutes les demandes. Nous avons un seul pilote, et il fait au moins six ou sept vols par jour. Parfois, il doit atterrir dans des circonstances telles qu'il s'agit davantage d'un écrasement contrôlé que d'un atterrissage.

Pourquoi faites-vous tout ça?

Par esprit de partage, probablement. J'ai la possibilité de me libérer pour partir quelques fois dans l'année et surtout de financer mes voyages. Je suis en quelque sorte l'ambassadeur de ceux qui, ne pouvant partir, me donnent de l'argent pour les Ailes afin de faire leur part. Quand on reçoit, il faut donner.

C'est une vie complètement différente qui vous attend quand vous partez.

Oui, c'est vrai. C'est une vie plus difficile. On est loin du métro! Ça demande certains sacrifices. Le luxe, la bonne bouffe, on doit oublier ça: il faut suivre les coutumes du pays. En plein midi, quand il fait 90 degrés, je préférerais prendre quelques bonnes bières fraîches et attendre au souper pour m'alimenter, plutôt que de bouffer du riz et du singe ou du crocodile. Mais c'est ainsi que ça se passe. Là-bas, le repas principal se prend au dîner, et il faut respecter les moeurs. Mais on s'habitue.

Avez-vous des amis indiens?

Oui. Et je dois vous dire que ce qui les intéresse le plus lorsqu'ils parlent avec moi, c'est de comparer nos styles de vie complètement différents. L'année dernière, j'ai apporté avec moi des photos montrant des paysages de neige. Je leur ai expliqué que je marchais sur la rivière à pied parce qu'elle était gelée. Ils n'en revenaient pas! Ç'a été la même chose quand je leur ai montré des gratte-ciel.

Quand repartez-vous?

Je m'attends à repartir pour les Fêtes. Du moins, je l'espère, car je m'ennuie déjà.

Les Ailes de l'espérance ne jouissent d'aucune subvention. Cet organisme existe grâce à la générosité de donateurs. Si vous désirez faire un don, vous pouvez contacter M. Gagnon à l'adresse suivante: Les Ailes de l'espérance, 456, rue Principale, C.P. 172, Lachute (Québec) J8H 3X3. Tél.: (514) 562-5974. Télécopieur: (514) 562-7064.

PAR LOUISE LECLAIRE

PHOTOS: COLLECTION PERSONNELLE